

Promesses et défis de l'économie circulaire

Cécile Ezvan

DANS **ÉTUVDES 2020/4 Avril**, PAGES 41 À 51
ÉDITIONS **S.E.R.**

ISSN 0014-1941

DOI 10.3917/etu.4270.0041

Date de mise en ligne : 03/04/2020

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://shs.cairn.info/revue-etudes-2020-4-page-41?lang=fr>



CAIRN · INFO

Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour S.E.R..

Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur cairn.info/copyright.

Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.

PROMESSES ET DÉFIS DE L'ÉCONOMIE CIRCULAIRE

Cécile EZVAN

Que recouvre l'économie circulaire, à quelles pratiques de consommation et de production correspond-elle ? Et, surtout, quelle est sa portée sur la préservation des ressources naturelles ? Cet article propose de revenir sur l'origine du concept d'économie circulaire, ses spécificités et ses défis, avant d'analyser à quelles conditions, techniques mais aussi sociales et institutionnelles, ses promesses pourront être tenues.

Qu'il s'agisse de l'eau ou des nutriments, la réutilisation des ressources est omniprésente dans la nature. L'eau qui s'évapore des mers et des lacs, sous l'effet du soleil, se transforme en pluie et alimente les sols, les nappes phréatiques et les rivières. Les végétaux assimilent l'azote et le transforment en matière organique. Ainsi, dans la nature, les ressources sont réutilisées à travers de nombreux cycles infinis.

Si cette logique circulaire est à l'œuvre dans le milieu naturel, de nombreux systèmes de production humains consistent en revanche à « fabriquer, utiliser et jeter » suivant une logique linéaire, sans tenir compte du fait que certaines ressources naturelles ne sont disponibles qu'en quantité limitée. Les effets des modèles de production, fondés sur l'extraction, la fabrication et l'élimination des ressources, menacent autant les écosystèmes naturels que la santé et le bien-être des êtres humains. L'industrie textile est emblématique de cette production de matière à usage unique et de ses effets néfastes. Chaque année, cette industrie utilise environ 342 millions de barils de pétrole pour produire des fibres à base de plastique, ainsi que 200 000 tonnes de pesticides et huit millions de tonnes d'engrais pour le coton, la culture du coton occupant 2,5 % des terres arables du monde. En

2015, les émissions de gaz à effet de serre provenant de la production textile dépassaient celles de l'ensemble des vols internationaux et du transport maritime réunis.

Afin de chercher des échappatoires à cette consommation de ressources au-delà des limites planétaires¹, de nombreuses théories et pratiques ont émergé pour tenter de limiter les externalités négatives des modèles de production humains. Parmi elles, le concept d'économie circulaire, en particulier, suscite un regain d'intérêt.

Les origines de l'économie circulaire

Si l'on situe souvent les origines de l'économie circulaire dans les années 1970, de nombreuses pratiques beaucoup plus anciennes s'y apparentent. Les traditions spirituelles jaïn ou bouddhiste, qui s'attachent à minimiser la préemption de ressources non renouvelables pour préserver le capital naturel, relèvent du même esprit, même si elles consistent à limiter la consommation plus qu'à explorer des modèles alternatifs de création de valeur. La société occidentale du XIX^e siècle mettait aussi en œuvre des pratiques circulaires en réutilisant les déchets urbains pour l'agriculture et l'industrie². Aujourd'hui, certains consommateurs attentifs à leurs impacts redécouvrent ces pratiques, oubliées avec l'émergence de la consommation industrielle : porter des vêtements de seconde main, faire sa lessive à partir de cendres, son compost à partir de déchets alimentaires ou des meubles avec des palettes sont autant de pratiques « circulaires ». Comme l'illustre l'association Zéro Waste³, la réduction du gaspillage peut prendre une multiplicité de formes.

L'économie circulaire s'inspire de champs aussi divers que l'architecture, la chimie, la thermodynamique⁴, l'agriculture ou l'écologie

1. Le concept de limites planétaires (« *planet boundaries* »), introduit en 2009 par Johan Rockström et Will Steffen, définit « l'espace de fonctionnement sécurisé pour l'humanité », autrement dit l'espace où la viabilité de l'espèce humaine est assurée.

2. Sabine Barles, *L'invention des déchets urbains. France : 1790-1970*, Champ Vallon, 2005.

3. www.zerowaste-france.org/projets-campagnes/

4. En se référant aux lois de thermodynamique pour l'énergie, l'économiste Nicholas Georgescu-Roegen propose un « quatrième principe » thermodynamique soulignant les limites du recyclage, puisque la matière se dégrade et devient inutilisable.

industrielle. Économie de la performance⁵, « *cradle to cradle* »⁶, biomimétisme⁷, ce modèle se fonde sur plusieurs concepts convergents, tout en gardant une originalité et des principes spécifiques. Il nous semble important de distinguer ces principes, afin de mieux comprendre les conditions de possibilité d'une économie circulaire, mais aussi ses limites dans ces différents domaines d'application.

L'une des définitions aujourd'hui les plus partagées de l'économie circulaire est sans doute celle de la fondation de l'ancienne navigatrice Ellen MacArthur qui, depuis 2010, œuvre pour sensibiliser les citoyens aux défis environnementaux :

« Une économie circulaire restaure, régénère et maintient les produits, les composants et les

« Réduire, réutiliser et recycler »

matériaux, à leur plus haute utilité et à tout moment, en distinguant les cycles techniques et biologiques. »⁸ Cette définition met en lumière l'ambition holistique de l'économie circulaire qui peut *a priori* s'appliquer à toutes les échelles, dans tous les contextes et à tout type de matière. Elle souligne aussi que la valorisation des matières implique de distinguer les matières artificielles et les matières naturelles : les premières devant être valorisées par le recyclage industriel et les secondes, qui seules sont biodégradables, pouvant être réintroduites dans le milieu naturel.

Principes et défis de l'économie circulaire

L'économie circulaire est souvent résumée par trois termes, « réduire, réutiliser et recycler », qui ne révèlent pas la radicalité de la transition nécessaire. En réalité, il s'agit d'un programme d'action qui va bien au-delà du recyclage des déchets. La réduction de la consommation de matière implique en effet à la fois la sobriété à l'échelle de la consommation individuelle, l'écoconception à l'échelle industrielle et la réduction des flux de matière nets à l'échelle globale.

5. Walter Stahel, *The performance economy*, Springer, 2010.

6. Le concept de « *cradle to cradle* » (littéralement « du berceau au berceau »), popularisé par le chimiste allemand Michael Braungart et l'éco-architecte américain William McDonough, désigne une production dont les déchets constituent la matière première.

7. Janine Benyus, *Biomimicry. Innovation inspired by nature*, William Morrow Paperbacks, 1997.

8. Fondation Ellen-MacArthur, *Circularity indicators*, 2016, sur www.ellenmacarthurfoundation.org/programmes/insight/circularity-indicators

Préserver et restaurer le capital naturel

Selon le philosophe Dominique Bourg, la visée de l'économie circulaire est « la préservation de la biosphère afin d'en maintenir la viabilité, pour l'espèce humaine au premier chef »⁹. Ce principe de conservation et de restauration du capital naturel implique de minimiser l'extraction de ressources finies, d'opter pour des procédés ou des technologies qui utilisent des ressources renouvelables et de promouvoir les systèmes favorisant la régénération des sols et des milieux naturels. Ce principe rejoint l'exigence d'un « découplage absolu »¹⁰, c'est-à-dire la nécessité de promouvoir des modèles d'affaires dont l'impact sur les ressources diminue de façon nette, en termes absolus.

Ce principe est bien illustré par la permaculture, un *design* et des techniques favorisant les synergies entre les plantes et la régénération des sols en agriculture, ou l'aquaponie, associant l'aquaculture et la culture de plantes dans une eau enrichie en minéraux. L'aquaponie était utilisée par les Aztèques, qui cultivaient du maïs et des haricots sur des îles artificielles en boue, ainsi qu'en Chine, grâce à des canaux permettant de fertiliser les rizières grâce aux déjections de poissons¹¹. Les plantes y sont généralement cultivées sur des supports en argile et irriguées en circuit fermé par de l'eau provenant d'aquariums où sont élevés des poissons. Les bactéries aérobies présentes dans le support des plantes transforment l'ammoniaque contenu dans les déjections des poissons en nutriments assimilables par les plantes. La culture aquaponique, praticable en intérieur ou en terrasse, est idéale pour alimenter, *via* des circuits courts, les zones urbaines, où le foncier agricole est limité.

Les entreprises œuvrant pour distinguer les types de matériaux associés par l'industrie et permettre ainsi leur recyclage relèvent aussi de cette logique circulaire : à titre d'exemple, citons Green Creative¹² dont la technologie permet de déconditionner les déchets pour séparer la matière organique des autres matières plastiques et pouvoir la réutiliser sous forme de biogaz, ExcelRise¹³ qui distingue les différents

9. Christian Arnspurger et Dominique Bourg, « Vers une économie authentiquement circulaire », *Revue de l'OFCE* (Observatoire français des conjonctures économiques), n° 1, 2016, p. 97.

10. Peter Victor et Tim Jackson, « Pour une macroéconomie écologique », *Institut Veblen pour les réformes économiques*, 2012.

11. Food and Agriculture Organization (FAO, Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture), *Intégration agriculture - aquaculture. Principes de base et exemples*, FAO, Rome, 2003.

12. www.green-creative.com

13. www.excelrise.com

types de polymères plastiques pour les recycler dans de nouveaux contenants en plastique, ou encore Umicore¹⁴ qui extrait l'or et le cuivre de déchets électroniques ou chimiques. Pour garder une cohérence avec la visée de conservation du capital naturel, les procédés utilisés pour dépolymériser, laminier, désallier et décaper les matériaux doivent toujours être frugaux en énergie.

Ces exemples permettent d'illustrer une première limite de certains modèles circulaires: celle de la complexité technique et de l'énergie liée au recyclage de certains produits et matériaux, surtout lorsque cela n'est pas prévu dès la conception. C'est pour cela que l'économie circulaire privilégie l'écoconception et les systèmes de partage ou de revente d'occasion qui prolongent la vie des produits.

Optimiser l'usage des ressources

Un autre principe de l'économie circulaire est l'exploitation optimale des ressources et la réutilisation des produits. Là encore, il s'agit d'organiser toutes les activités productives selon cette visée, depuis la conception du produit jusqu'à son recyclage, en passant par le stockage et la distribution des pièces de rechange. Ainsi, pour pouvoir réparer intégralement 75 % de ses produits, l'entreprise d'électroménager Seb¹⁵ conçoit des produits démontables, réparables et maintient en stock 6 000 pièces de rechange. Cette démarche va de pair avec un test en cours de location d'appareils culinaires pour favoriser l'usage et le réemploi.

Historiquement, les pratiques de réemploi et de réutilisation étaient menées entre particuliers à travers les brocantes ou les vide-greniers. Elles se sont étendues depuis, grâce aux entreprises dont les pratiques évoluent, aux réseaux de l'économie sociale et solidaire, comme les ressourceries ou l'association Emmaüs; et, depuis 2010 grâce aux sites internet, devenus aujourd'hui le premier canal d'échanges de biens d'occasion. D'après une étude menée par l'Agence de l'environnement et de la maîtrise de l'énergie (Ademe) en 2017¹⁶, les tonnages de produits ménagers effectivement réemployés et réutilisés ont augmenté d'environ 30 % depuis 2014. Cet essor du réemploi

14. www.umicore.be

15. www.seb.fr

16. Le secteur du réemploi et de la réutilisation représente aujourd'hui plus d'un milliard et demi de chiffre d'affaires, plus d'un milliard de tonnes de produits et plus de 30 000 emplois. Cf. Collectif, « Panorama de la deuxième vie des produits en France. Réemploi et réutilisation. Actualisation 2017 », Ademe, 2017, consultable sur www.ademe.fr

voit aussi émerger de nouveaux écosystèmes autour de la réparation, le reconditionnement et la revente d'ordinateurs ou de téléphones portables de seconde main. Il s'agit d'un modèle de consommation alternatif avec des effets notables sur l'environnement¹⁷.

Cette confrontation entre les modèles de consommation est bien illustrée par la plainte déposée en 2019 par l'association Halte à l'obsolescence programmée¹⁸ contre la société Apple qu'elle accuse de concevoir délibérément ses téléphones pour une durée de vie limitée. Dans sa plainte, l'association explique, d'une part, qu'Apple bride ses anciens modèles d'iPhone par le moyen d'une mise à jour

« Minimiser les flux de matière nets »

du système d'exploitation et souligne, d'autre part, que cette mise à jour a lieu au moment même de la sortie du nouvel iPhone 8¹⁹. L'optimisation de

l'usage des produits et l'allongement de leur durée de vie vont en effet à l'encontre de modèles commerciaux fondés sur le renouvellement rapide des produits, pour bénéficier des avancées technologiques, même si les produits plus anciens permettaient déjà de répondre aux besoins.

limiter les externalités négatives

Un troisième principe de l'économie circulaire est d'établir des systèmes vertueux en identifiant et éliminant les externalités négatives, c'est-à-dire les flux sortant du système et ayant des effets néfastes sur les êtres humains ou le milieu naturel. L'exemple de la symbiose industrielle de Kalundborg²⁰ illustre ce principe, en ce qui concerne l'eau, l'énergie et l'attention portée aux « boucles ». Une économie est « circulaire » lorsqu'elle consiste à minimiser les flux de matière nets, en fermant les circuits et en réinternalisant les flux partant vers l'extérieur. L'eau et l'énergie ne sont pas les seules externalités, l'ensemble des effets négatifs d'une activité sur la vie et les besoins humains sont concernés, depuis l'utilisation des terres, de l'air, des cours d'eau,

17. D'après une étude de Sustainable Metrics menée en 2017 pour Recommerce, acheter un smartphone reconditionné au lieu d'un neuf permet d'éviter environ trente kilogrammes de CO₂.

18. www.halteobsolescence.org

19. Lætitia Vasseur, « L'obsolescence programmée des objets », dans Valérie Guillard, *Du gaspillage à la sobriété. Avoir moins et vivre mieux ?*, Éditions De Boeck supérieur, 2019.

20. La symbiose industrielle de Kalundborg réunit une raffinerie (Statoil), une centrale électrique (Asnaes), un site de biotechnologie (Novo Nordisk), une usine de panneaux en plâtre (Gyproc) et la municipalité elle-même.

jusqu'à la pollution sonore ou visuelle, les déchets plastiques ou le changement climatique.

Dans un article de 2016, l'architecte Walter Stahel²¹ comparait le modèle linéaire à un fleuve et le modèle circulaire à un lac, pour illustrer justement ce qui distingue un modèle ouvert et un système fermé du point de vue de l'usage des ressources. Une économie linéaire coule comme un fleuve, transformant les ressources naturelles en matériaux de base et en produits à vendre par une série d'étapes à valeur ajoutée. Au moment de la vente, la propriété et la responsabilité des risques et des déchets sont transférées à l'acheteur (qui est désormais propriétaire et utilisateur). C'est le propriétaire qui décide alors si les pneus usagés seront réutilisés ou recyclés (sous forme de sandales, de cordes ou de pare-chocs) ou mis à la décharge. À l'inverse, l'économie circulaire peut être comparée à un lac au sens d'un écosystème fermé. Les propriétaires de véhicules peuvent décider de racheter leurs pneus usagés ou d'acheter des pneus de remplacement rechapés, si de tels services existent. Depuis 2007, Michelin²² vend ainsi des pneus au kilomètre aux exploitants de flottes de véhicules et a mis en place des ateliers mobiles pour réparer les pneus chez ses clients et allonger la durée de vie des produits.

Dans certaines industries comme le textile, les biens d'équipement ou de consommation courante, l'économie linéaire est très consommatrice de ressources et tend à saturer les marchés de produits, jetés parfois très rapidement. Malgré de nombreuses campagnes d'information, l'industrie textile fonctionne encore très largement selon le modèle linéaire : 97 % du coton utilisé est issu de matière vierge, 1 % seulement provenant de textile recyclé et 2 % de coton recyclé issu d'autres industries. Avec l'avènement de la « *fast fashion* »²³, les vêtements sont portés moins longtemps et 87 % des fibres utilisées pour l'habillement sont ensuite mises en décharge ou incinérées. À l'inverse, le retraitement des produits et matières puis leur remise en vente génèrent des emplois et permettent d'économiser de l'énergie, tout en réduisant le gaspillage.

21. Walter Stahel, « The circular economy », *Nature*, n° 531.7595, 2016, pp. 435-438.

22. www.michelin.fr

23. La « *fast fashion* » désigne le modèle d'affaires inventé par la marque Zara (www.zara.com) et consistant à introduire de nouvelles collections en magasin, non pas seulement à chaque saison, mais tous les quinze jours ou toutes les semaines, de façon à augmenter la fréquentation des magasins, en ayant adapté le modèle de conception, de logistique et de vente en conséquence.

Même si ce principe est simple en théorie, sa mise en œuvre nécessite de nombreux changements d'ampleur : des points de collecte et de vente sont à créer pour les vêtements, et il en va de même pour les bouteilles, les meubles, le matériel informatique ou les matériaux de construction. Si ces marchés existaient autrefois (les bouteilles de lait et de bière et les vieux métaux étaient collectés à domicile), il s'agit de les reconstituer.

Pour une transition à plus grande échelle

Informer, éduquer et mesurer

Compte tenu à la fois de l'ampleur des changements nécessaires et de la complexité de nos systèmes de production et de consommation, même si nombreux sont ceux qui souhaitent agir pour mieux préserver le capital naturel, ce n'est pas si simple. Les principes circulaires s'inspirent des sciences environnementales, mobilisent des compétences techniques et des approches systémiques. Hors de la réduction de sa consommation, les démarches les plus vertueuses ne sont pas toujours faciles à distinguer. Faut-il privilégier le train ou le covoiturage ? Que choisir entre des légumes produits en plein champ et sans intrants, ou cultivés à proximité ? Sur quels supports lire pour limiter au maximum ses impacts sur l'environnement ? Nos achats s'inscrivant dans des chaînes globales de production et de distribution, l'évaluation de nos impacts sur l'environnement n'est pas facile à mesurer.

Même si plusieurs référentiels sont disponibles²⁴, aucun indicateur officiel n'existe. Analyse du cycle de vie (ACV), émissions de CO₂ ou de gaz à effet de serre évitées, taux de valorisation des déchets, pourcentage d'eaux usées réutilisées... Diverses mesures sont utilisées tant les dimensions des effets sont multiples, depuis l'extraction des ressources jusqu'à la fin de vie d'un produit.

Dans ce contexte d'incertitude normative et technique, l'information et la sensibilisation sont d'autant plus nécessaires, tant auprès du grand public que des entreprises et des institutions. Concentrées dans les grandes industries mais encore très dispersées ailleurs, les sciences et techniques permettant d'établir des approches plus circu-

24. Citons notamment celui de l'Agence de l'environnement et de la maîtrise de l'énergie (Ademe) en France ou du World Business Council for Sustainable Development (WBCSD), dont le siège est à Genève.

lares doivent être davantage diffusées, tant dans les cursus de formation que dans les petites et moyennes entreprises. La transition n'aura lieu que si l'ensemble des acteurs ayant des effets sur la biosphère adaptent leurs pratiques pour réduire leur consommation de ressources et d'énergie.

Agir collectivement

Si la question des effets sur les personnes et les sociétés est souvent évoquée, elle n'est pas centrale dans la définition et la mise en œuvre des modèles économiques circulaires. L'accent est davantage mis sur l'efficacité liée aux coûts de matières premières évités²⁵ dans un monde où l'accès aux ressources est devenu un enjeu stratégique²⁶.

Pourtant, si l'une des promesses de l'économie circulaire est de préserver notre milieu pour permettre l'accès de tous au bien vivre, la dimension sociale est évidemment décisive. Le succès des modèles circulaires est conditionné par des facteurs culturels et institutionnels et tient notamment à leur capacité à être adoptés par le plus grand nombre. C'est pour cela que les actions collectives, engagées par des associations comme HOP²⁷ ou Zero Waste, pour sensibiliser et agir sont décisives. C'est aussi la raison pour laquelle les entreprises créant des liens entre plusieurs acteurs en adoptant une approche systémique sont prometteuses. C'est le cas de la *start-up* Phenix²⁸, dans le secteur de l'alimentaire. Avec une attention initialement portée sur les déchets alimentaires, cette entreprise a d'abord mis en place une plateforme numérique reliant des supermarchés possédant des stocks de produits ayant presque atteint leur date de péremption et des organisations caritatives actives dans l'aide alimentaire. Au-delà de sa plateforme, Phenix fournit également à ses partenaires une chaîne d'approvisionnement sécurisée et contribue à lutter contre le gaspillage alimentaire en faisant évoluer le contexte institutionnel. Cet exemple est intéressant parce qu'il permet de montrer comment la connexion entre différents acteurs, à l'aide d'une plateforme numérique mais aussi d'une équipe logistique dédiée à la mise en place de flux de données et de

25. D'après une étude du cabinet de conseil McKinsey réalisée pour la Fondation Ellen-MacArthur, l'économie circulaire permettrait aux entreprises d'économiser plus de 240 milliards de dollars par an en Europe, en réduisant la consommation des matières premières.

26. Guillaume Pitron, *La guerre des métaux rares. La face cachée de la transition énergétique et numérique*, Les liens qui libèrent, 2018.

27. Halte à l'obsolescence programmée, www.halteobsolescence.org

28. wearephenix.com

ressources, et une législation favorable permettent progressivement à un écosystème de passer d'une logique linéaire à une logique circulaire. Ceci ne va pas de soi, tant dans le secteur alimentaire que dans celui des déchets, où les modèles de rémunération étaient jusque-là établis en fonction des volumes de déchets traités, ce qui n'incite pas à les réduire. Mais la multiplication de plateformes comparables à Phenix, s'adressant aux particuliers comme aux entreprises, et ce dans différents secteurs d'activité, montre que le changement de logique est possible, notamment lorsqu'il est accompagné par des organisations collectives, des mouvements citoyens et les institutions.

Inciter et contraindre

Avec son « Pacte national de lutte contre le gaspillage alimentaire » en 2016, la France s'est engagée à réduire le gaspillage de moitié d'ici 2025. La première loi nationale contre le gaspillage alimentaire²⁹ rend illégale la destruction de denrées alimentaires invendues (avant la date limite de vente). Cette dimension coercitive, renforçant le système d'incitation initial déjà présent dans la loi Coluche, a eu un rôle majeur pour lutter contre le gaspillage. La loi de 2015 relative à la transition énergétique pour la croissance verte (LTECV), en privilégiant la prévention, a favorisé la transition circulaire dans le secteur du emploi. Le projet de loi relatif à la lutte contre le gaspillage et à l'économie circulaire adopté par l'Assemblée nationale, le 21 janvier 2020, contient des avancées dans d'autres filières: l'information des consommateurs³⁰, la vaisselle réutilisable imposée dans la restauration, la suppression du plastique à usage unique à partir de 2022³¹ et la fin des dérogations dont bénéficiaient les « bioplastiques » en font partie. En revanche, il s'agit bien d'un texte de compromis qui devra être suivi d'autres avancées pour répondre aux défis environnementaux et sociaux actuels. Les discussions à l'Assemblée nationale reflètent bien la nature des controverses à propos de certaines mesures plus radicales, comme la TVA circulaire ou l'avancement de l'échéance pour la fin du plastique à usage unique, qui permettraient d'aller plus loin, mais que la loi actuelle n'intègre pas encore.

29. Loi 2016-139, dite « loi Garot ».

30. La loi interdit d'apposer la mention « respectueux de l'environnement » ou encore « biodégradable » sur l'emballage et oblige à indiquer la teneur en matière recyclée effectivement incorporée dans un produit pour pouvoir utiliser le terme « recyclé ».

31. La loi prévoit de supprimer le plastique à usage unique en 2022 dans les administrations centrales et de façon générale en 2040.

Au-delà des aspects liés à la production, à la distribution et au recyclage, les principes de l'économie circulaire impliquent de repenser notre rapport aux objets et au monde: les déchets deviennent des ressources, l'usage n'implique pas la propriété, les pratiques qui créent des externalités qu'on ne sait pas internaliser doivent être abandonnées.

L'économie circulaire incite ainsi à changer nos comportements et invite à remettre en question les concepts, les normes et les institutions qui ont contribué à établir les modèles linéaires dont nous devons aujourd'hui nous détacher. Riche d'une diversité de concepts et de pratiques, l'économie circulaire offre de nombreuses sources d'inspiration pour concevoir et mettre en œuvre des modèles qui soient mieux ajustés tant aux besoins humains essentiels qu'aux limites planétaires.

« *Repenser notre rapport aux objets et au monde* »

Cécile EZVAN



Retrouvez le dossier « **Économie et finance** »
sur www.revue-etudes.com